Philo

par François Cusset

POUR LA POLITIQUE DU PIRATE

La démocratie a-t-elle connu son âge d'or au XVII^e siècle, aux Caraïbes ? Le dernier essai de Jean-Paul Curnier pourrait le laisser croire. Sa théorie : si la piraterie fut spontanément légaliste et égalitaire, c'est parce que la démocratie a, par essence, à voir avec le brigandage et l'extorsion... Mais qu'en pensent les artistes ?

PAUL MCCARTHY *Dick Eye*, 2002

Bandeau sur l'œil, tricorne et jambe de bois... Le pirate ne séduit pas que les enfants. Aux confins de l'art et de l'activisme, l'obsession n'est pas nouvelle. Si Paul McCarthy crée en 2002 une sculpture gore parodiant l'attraction *Pirates des Caraïbes,* ouverte dès 1967 à Disneyland, c'est aussi en écho à la flibuste que les appropriationnistes new-yorkais pratiquaient il y a trente ans, du détournement (Cindy Sherman et ses *History Portraits / Old Masters*) au copisme appauvri (Sherrie Levine rephotographiant les clichés de Walker Evans). Plus récemment, à Moscou, dans la nuit du 7 novembre 2008, les artistes-activistes du groupe Voïna sont partis à l'abordage du Parlement russe : après avoir projeté au laser un drapeau de pirates géant sur sa façade, ils ont ensuite escaladé les grilles pour célébrer l'anniversaire de la révolution d'Octobre et déclarer «la guerre à tout ce monde de l'art glamourofasciste qui produit des objets d'art morts, [...] à la censure, à l'obscurantisme politique et social, et à la droite réactionnaire russe».

VERS UN PARTAGE ÉQUITABLE DU BUTIN

Dans un genre moins risqué mais tout aussi subversif, Julien Prévieux a reproduit sur des tampons-encreurs les empreintes digitales de Nicolas Sarkozy, rendu un hommage caustique au boursicoteur-escroc Bernard Madoff et envoyé mille «lettres de non-motivation» au patronat. C'est que l'affaire est politique, alors que les ruses de hackers ne le sont pas toujours. Les intellectuels de gauche s'en gargarisent depuis longtemps, fascinés par les corsaires Robert Surcouf ou Francis Drake, par la mythique république de Libertalia (inventée par Daniel Defoe) à Madagascar ou celle de Salé, qui aurait existé au Maroc. Mais l'un d'entre eux, cette fois, va plus loin : Jean-Paul Curnier, dans un essai enlevé, associe au plus juste piraterie et démocratie. On savait déjà, plus ou moins, la piraterie du XVII^e siècle étonnamment démocratique : légaliste, engagée, attachée au partage toujours équitable du butin, guidée par l'assemblée générale des flibustiers (le capitaine étant révocable, et son quartier-maître un vrai contre-pouvoir), défendant les femmes (dont les violeurs étaient tués) et les esclaves (accueillis à bras ouverts), refusant sur un air libertaire la propriété des puissants et les hiérarchies de la Marine. On découvre, avec Jean-Paul Curnier, que la démocratie a toujours été corsaire. On la croit associée au Bien alors qu'elle est issue du brigandage et de l'extorsion, mais aussi du mensonge de leur justification morale : richesses qu'il faut produire toujours plus, ou colonialismes européens qui font de la dévastation du reste du monde (inapte à la démocratie) la condition invisible de la richesse et de l'unité collectives. De Tocqueville à Georges Bataille, ce que le philosophe pointe n'est autre que le lien historique entre prédation et égalité, souci d'humanité et abordages criminels, «volupté sans limites» (dans le défoulement, l'accaparement, la fête) et fierté partagée de ceux qui ont pu renverser la raison du plus fort. Il s'agit ici de penser ce lien paradoxal pour pouvoir, peut-être, le dénouer. Car si les multinationales planétaires et les paradis fiscaux exotiques le font perdurer, arrimant l'arrogante démocratie des Blancs à leur violence prédatrice, d'autres expériences, plus locales, travaillent à le défaire – des friches de survivants solidaires, à Detroit ou Athènes, jusqu'aux terres occupées par les «zadistes» de la campagne française ou les *indígenas* d'Amérique latine. La piraterie sans le mensonge moral qui la camoufle, ou la démocratie sans le racket des masses, qui trop longtemps l'a financée. La Buse et Barbe-Noire ne sont pas morts, et ils ont du pain sur la planche.

La Piraterie dans l'âme
Essai sur la démocratie
par Jean-Paul Curnier
éd. Lignes · 246 p. · 19 €